



Des masques pour toutes les bourses

Christian G'SELL

(23 08 2020)

Introduction

Il y a encore peu de temps, nous nous moquions gentiment des touristes chinois qui visitaient les rues de Paris avec un petit masque sur le nez. A l'époque nous n'aurions jamais imaginé que nous serions tous amenés à porter le même accessoire sanitaire !

Depuis le début du confinement en février, l'administration "Santé Publique France" a diffusé en boucle des recommandations sur les "gestes barrières" et la distanciation sociale limitant la diffusion du virus.



Quant au port du masque, sa prescription a été variable au cours des mois. Au début de la pandémie, il était réservé au personnel soignant. Aujourd'hui, il est seulement préconisé "dans certaines situations". Est-ce à dire que le masque est moins efficace que les gestes précédents, malgré la discussion animée sur le retard pris par les autorités pour son approvisionnement ?

On se plaint souvent de ce morceau de tissu qui rend difficile le dialogue et qui embue les lunettes ... moi je préfère en sourire. C'est pourquoi j'ai laissé travailler mon imagination autour du thème du masque à partir d'une recherche bibliographique sur le web. Voici donc un tour d'horizon des visages masqués... Veuillez m'excuser si je dérape un peu dans l'humour !

La multiplication des masques

La diffusion des masques est devenue, selon les cas, une activité commerciale, sociale ou bénévole.



On a beaucoup parlé des modèles FFP2 ("*filtering facepiece*"), réputés être les plus efficaces contre la dissémination des postillons... Pas étonnant que les plus hauts personnages de l'État en soient équipés... quitte à faire de la réclame pour le

Scotch (comprenez qui peut) ! Tout un chacun peut en trouver maintenant chez presque tous les distributeurs du net, mais ils restent encore assez chers (ex : *Amazon.com*, 149,99 € le lot de 10). La sécurité n'a pas de prix... jusqu'à la caisse !



Autre modèle un peu moins performant : le masque dit "chirurgical". Si l'on en croit son nom, c'est lui qui serait porté par les praticiens s'affairant autour de la table d'opération. Espérons, pour la vie des patients, qu'il les protège

bien des postillons du chirurgien ! L'objet est aussi vendu sur le net et les prix sont beaucoup plus abordables (ex : *sport-orthese.com*, 26,90 € le lot de 50 pour le modèle IIR)

Pour le *vulgum pecus*, le masque en tissu est le plus



usuel. Même si son nom fait moins "sexy" que les deux modèles précédents, c'est toutefois un objet sérieux qui est normalisé par l'AFNOR sous la référence EN149:2001. Ce modèle a été

quelque peu dénigré par le Ministère au début de la pandémie mais, par miracle, il jouit d'un bon *scoring*. Il est nécessaire de le laver à plus de 60 degrés après une période d'utilisation (pas très bien définie). Certains modèles unis sont offerts gracieusement par les communes à leurs habitants. Ils sont aussi disponibles sur le web. Ils nous parviennent de l'étranger à bon prix, au terme d'un voyage sur des milliers de kilomètres (ex : *Wish*, 2,00 € pièce). Si l'on est un supporter de son équipe sportive locale et qu'on veut un masque aux couleurs patriotiques, il faut mettre un peu plus cher (ex : *Easyflyer.com*, 16,80 €).



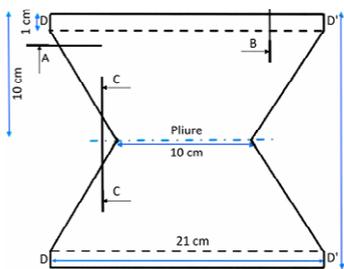
Outre ces importations, la fabrication des masques en tissu est devenue une cause nationale. Certaines entreprises textiles françaises ont réorganisé leurs lignes de production pour en fournir des millions. Qui sait si la survie de ces sociétés sera assurée après la fin de l'épidémie... s'il y en a une. Mais le plus remarquable est l'encouragement des pouvoirs publics à ressortir la machine à coudre du placard après des années de non-activité et à élaborer des masques destinés à être offerts aux ami(e)s et connaissances. Même si certains hommes savent coudre, ce sont les femmes qui prennent la plus grande part de cette mission. Elles sont fières d'offrir à tous les membres de leur famille des masques aux couleurs chatoyantes, et



même brodés avec des motifs personnalisés, par exemple avec le prénom ! De nombreuses associations locales ont coordonné cet artisanat, en ville comme à la

campagne. Pour beaucoup d'entre elles, la vente des masques a été l'occasion de maintenir leur tonus affecté par l'ajournement de toutes leurs activités traditionnelles.

La texture des tissus pose aussi des problèmes. Des chercheurs américains ont déterminé qu'un assemblage coton/soie/flanelle/polyester était le plus efficace contre les gouttelettes de salive en cause dans la transmission du virus. D'après l'AFNOR, il faut superposer 2 ou 3 couches d'étoffes "serrées" pour absorber (dit-on) 70 % des postillons. C'est moins bien que les FFP2 qui en bloquent 94 %, mais c'est mieux que rien (remarquez au passage la précision des mesures... c'est beau la science !) Si le masque est trop léger, on respire tous les virus passant devant lui ; s'il est trop épais, on ne respire plus du tout... Les liens jouent également un rôle important : les cordons écrasent le nez et les élastiques cisailent les oreilles. Quel casse-tête !



Le plus dur est de maîtriser les techniques de façonnage. Le patron proposé par l'AFNOR nécessite d'être assez doué en géométrie dans l'espace. Le pliage est la phase critique : s'il est

bien réussi on obtient un joli "bec de canard" comme illustré ci-dessous à gauche : mais s'il est raté, il ne faut pas s'étonner d'obtenir des résultats inattendus comme dans les avatars de droite.



Le système D

Au fur et à mesure du déconfinement, on a vu apparaître des masques aussi variés qu'originaux.

Dès le mois d'avril, j'ai appris de mon pharmacien (qui était alors en rupture de stock) qu'une de ses clientes avait tiré parti de la forme des bonnets d'un soutien-gorge pour se fabriquer 2 masques. Astucieux et élégant, ne trouvez-vous pas ?



Une autre, très innovante, déclinaît le mot "protection" dans les sens périodique et sanitaire.



On voit bien par ces exemples que l'imagination des confinés n'a pas de limites. Cela ne veut pas dire que tous les masques soient efficaces. Pour preuve les



masques de beauté qui donnent sans doute un très joli teint, mais qui ne protègent pas du tout contre le virus tant redouté.

Le cas le plus critique est le port du masque dans les restaurants. Au fil des mois, la réglementation a

évolué sans arrêt, sous les pressions contradictoires des clients et des professionnels. Alors, comment faire pour déguster son steak tartare favori à la brasserie du coin ? Un créateur de génie a inventé par exemple un masque muni d'une ouverture buccale actionnée par des fils presque invisibles.



Histoire de masques

La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'a pas fait seulement la guerre aux animaux. Les hommes ont souvent souffert de cette bactérie au cours des siècles. De nombreuses vagues épidémiques ont couvert l'Europe, et notamment la Peste Noire qui anéantit 40 % de la population entre 1347 et 1352. Les "personnels soignants" de l'époque étaient mis à rude épreuve et portaient, pour tenter de se protéger, des tenues incroyables qui restent encore dans toutes les mémoires. Ils risquaient leur vie et n'étaient même pas gratifiés d'applaudissements sur les balcons à 20h00. Par les temps de pandémie que nous vivons maintenant, porter une telle tenue est de très mauvais goût. Toutefois, si vous y tenez absolument, vous pouvez la trouver sans peine sous le nom de "Doctor

Schnabel" avec tous ses accessoires : grande tunique, gants, bésicles, masque en forme de bec, chapeau et baguette (ex : *Mask world*, 39,30 €).



Continuons ce tour d'horizon historique en sautant sans vergogne d'un pays à l'autre. C'est ainsi que nous découvrons avec admiration les masques portés par les participants du Carnaval de Venise depuis des temps encore plus anciens. Pour les nostalgiques de cette époque, il suffit d'aller au carnaval de Remiremont, dans les Vosges. Vous pouvez aussi arborer un masque acheté sur le Net (ex : *Cdiscount*, 14,88 €). Toutefois, il est tout à fait déconseillé de le porter pour aller faire ses courses au supermarché car le vigile risque de vous chercher des noises par pure jalousie, le vôtre étant plus beau que le sien.



Plus récemment, l'histoire mouvementée de l'Amérique est pleine d'hommes portant des masques, aux intentions plus ou moins louables. Les personnes âgées se souviennent des westerns de leur enfance, qui mettaient en scène des héros masqués. Gregory Peck en est un bel exemple, en 1958, qui incite à se mettre comme lui un triangle de tissu sur la figure. Mais attention à ne pas imiter Guy Williams dont le masque, porté dans les épisodes de Zorro, en 1957, ne couvrait que les yeux et ne protégeait donc de rien du tout !



Malheureusement, les États-Unis ont connu des sudistes fanatiques, membres du Ku Klux Klan, qui ont



fait régner la terreur raciste à partir de 1868, en réaction violente à l'égalité du droit de vote. Leurs masques inspirent encore aujourd'hui le dégoût.

Pendant la première guerre mondiale, les masques ont été massivement utilisés pour protéger les fantassins des gaz de combat. Les masques les plus simples ressemblaient beaucoup à ceux d'aujourd'hui. À cette époque déjà, des femmes étaient réquisitionnées pour fabriquer ces accessoires militaires en grandes quantités. On les appelait les "munitionnettes".



Au cours de notre jeunesse, nous avons tous été admiratifs des aventuriers qui s'engageaient dans la conquête spatiale. Chacun se souvient des astronautes Neil Armstrong et Buzz Aldrin foulant les premiers le sol lunaire le 20 juillet 1969. En guise de masques contre les rayons cosmiques, ils avaient devant les yeux une visière métallisée.



Audrey, hôtesse de caisse chez Leclerc à Bordeaux, a les pieds bien sur terre mais se protège tout de même le visage avec une feuille acrylique transparente ! Les visières antivirus sont plus simples que celles des pionniers de l'espace et on peut en acquérir à bas coût

(ex : *Amazon*, 25,95 € les 20 pièces).

Parmi les conflits récents que la France a connus, nous avons tous été frappés par les affrontements violents des "gilets jaunes" et les forces de l'ordre. Beaucoup des manifestants étaient masqués pour diminuer l'effet des gaz lacrymogènes ou tout simplement pour ne pas être identifiés. Quant aux CRS, ils se protégeaient des jets de pavés avec des casques à visière. Ainsi va la vie...



Des masques pour s'amuser



Faire porter un masque à un enfant n'est pas si simple : le côté ludique est essentiel. Plutôt que de lui dire "met ton masque, ou tu seras privé de dessert" il vaut mieux lui offrir un bandit masqué Playmobil (ex : Ebay, 6,00 €).

Il jouera avec ce personnage et

mettra spontanément son masque anti-Covid, rien que pour l'imiter.

Pour ceux qui aiment les jeux de rôles, rien de tel que des masques terrifiants comme celui du serial killer "Scream", sorti au cinéma en 1996. Il sera parfait pour faire peur à vos proches lors de la prochaine fête d'Halloween (ex : DHgate.com, 1,10 €).



Si vous êtes un peu affabulateur, pourquoi ne pas raconter à vos proches une histoire de Jean de la Fontaine. Vous ferez sensation si vous leur récitez "Les animaux malades de la peste" avec les masques représentant les protagonistes de cette fable (ex : E-Bay 23,72 €).



Pour vous amuser dans l'eau tout en regardant les poissons, utilisez un masque de Snorkeling. Des modèles récents permettent de voir et de respirer sous l'eau en toute sécurité. On en trouve maintenant à bon prix (ex : Decathlon, 25 €).

Et pour clore cette étude intitulée "Des masques pour toutes les bourses", nous recommandons vivement aux messieurs de bien les masquer... (ex : Inderware, 45,00 € les 3).



NB : cet article a été préalablement publié (le 11/08/2020) dans le Bulletin de l'ARPAH de Houdemont)